

Les relations entre pairs constituent un aspect essentiel de l'expérience scolaire, au travers de laquelle les élèves constituent et transforment leur identité de filles ou de garçons. Dès l'école maternelle, les enfants ont appris à se diviser en groupes de sexe et à jouer plus volontiers à des jeux conformes à leur sexe (Tap, 1985 ; Lescarret et Léonardis, 1996).

Les attitudes contraires aux rôles de sexe sont mieux acceptées chez les filles que chez les garçons. Chez ces derniers, compte tenu de la hiérarchisation des catégories de sexe, adopter des valeurs ou des comportements « féminins » est perçu comme dégradant et est fortement stigmatisé par les pairs. Le groupe des garçons exerce une importante pression à la conformité aux stéréotypes de sexe. Il existe, au contraire, une relative tolérance vis-à-vis des filles « garçons manqués », même si celle-ci décroît avec l'âge (Archer, 1989).

Si on considère maintenant les relations dans la classe, surtout dans l'enseignement secondaire, on peut dire que la dynamique de la classe mixte est très souvent organisée autour de la dominance du groupe des garçons (Mosconi, 1989, 1995). Cette dominance se marque par la prise de parole, nous l'avons vu, mais aussi par la moquerie et la dérision dont usent les garçons, pour limiter la prise de parole des filles, lorsqu'elles veulent exprimer une opinion personnelle, plus encore, s'il s'agit d'une prise de position féministe, et surtout, s'il s'agit de prendre le *leadership* de la classe. Cette attitude n'est pas forcément celle de la majorité des garçons, mais il se trouve souvent une petite minorité pour « faire la loi » de cette façon dans la classe.

Dans un certain nombre de cas aussi, quand les filles sont très minoritaires, les garçons disent qu'ils les considèrent comme inexistantes, ou qu'ils les traitent « comme des garçons » : annulées ou assimilées. Les élèves, comme les enseignant-e-s, trouvent normale cette dominance des garçons et l'effacement des filles, et ceci est particulièrement vrai quand il s'agit de cours

scientifiques et technologiques et, plus encore, de travaux pratiques ou de travaux d'atelier (Whyte, 1984).

Les critères de popularité au sein des groupes de jeunes adolescents varient beaucoup selon le sexe. Chez les garçons, sont valorisées les qualités physiques et sportives, une certaine décontraction, une capacité à défier les règles existantes, un savoir-faire auprès des filles et un certain détachement par rapport aux succès scolaires. Il faut noter aussi des modulations sensibles selon les milieux sociaux (Woods, 1990). Chez les filles, la popularité est liée au milieu social d'origine, à l'apparence physique, à la sociabilité et à une certaine maturité dans la capacité à gérer les rapports avec l'autre sexe, mais aussi aux succès scolaires (Adler et al., 1992). Les modèles masculins, centrés sur le désir de s'affirmer, paraissent relativement stables depuis une vingtaine d'année. Les modèles féminins semblent plus évoluer : centrés au début de la période sur le souci de plaire, ils semblent plus valoriser aujourd'hui l'initiative, l'activité et la réussite (Adler et al., 1992).

La réussite scolaire peut participer chez les filles d'une stratégie de dégagement par rapport aux modèles féminins traditionnels, en particulier chez les filles de milieux populaires et/ou d'origine immigrée, pour lesquelles l'école (et un bac) représente parfois une des seules manières d'échapper au destin traditionnel de leur sexe (Galland, 1988 ; Lacoste-Dujardin, 1992 ; Terrail, 1992). On trouve aussi, chez des garçons, de classe moyenne plutôt, une certaine contestation des valeurs viriles traditionnelles (violence, conquêtes féminines, goût pour les sciences, les techniques et le sport) et une valorisation de valeurs plus « féminines », les arts, les lettres (Abraham, 1989), même si souvent ces garçons sont stigmatisés par les autres, dans la mesure où ils remettent en cause la dominance de leur sexe (Kessler et al., 1985).



Mosconi Nicole (1999). Les recherches sur la socialisation différentielle des sexes à l'école. In Lemel Yannick et Roudet Bernard (dir). *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence*. Paris : L'Harmattan.